

RE  
B  
O  
S  
E  
L

## Le bonnet phrygien

La coiffe de Marianne symbolisera la compétition internationale, qui se tiendra à Paris en 2024. Un accessoire allégorique de 1792 et de 1830, mais pas seulement. Retour sur les origines du couvre-chef républicain.

PAR LOU FRITEL ET  
MATHILDE KARSENTI

Elles incarnent « parfaitement bien la République française ». C'est en ces termes que le président du Comité d'organisation des jeux Olympiques et paralympiques, Tony Estanguet, a présenté les mascottes de Paris 2024 : la Phryge olympique et la Phryge paralympique – reconnaissable à sa lame de course à la place de l'une de ses jambes –, deux bonnets phrygiens rouges aux yeux en forme de cocarde tricolore. Originellement, le couvre-chef, symbole de la Révolution et coiffe de Marianne, était porté par les Phrygiens, peuple indo-européen installé sur le plateau occidental de l'Anatolie, la Turquie actuelle, aux environs de 1200 avant notre ère. Bien avant que le bonnet devienne « le symbole d'émancipation d'individus affranchis sous la Rome antique », raconte l'historien spécialiste de la Révolution française Loris Chavanette, auteur de *Danton et Robespierre. Le choc de la Révolution* (Passés composés, 2021) : « C'est par l'histoire romaine qu'il a été repris aux États-Unis », durant la révolution américaine, dans les années 1770, précise l'universitaire.

La même coiffe est remise au goût du jour lors de la proclamation de la République, en 1792,



## D'EMBLÈME RÉV À MASCOTTE

sans toutefois s'imposer parmi les députés ou les bourgeois. La peruque était portée, par exemple, par Robespierre et Danton, quand le bonnet phrygien « pouvait l'être par des sans-culottes lors de cérémonies ou de séances des sociétés populaires, ces clubs politiques de

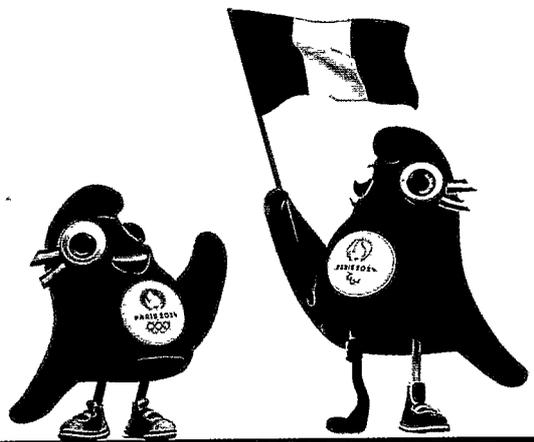
l'époque 1793-1794 », raconte Paul Chopelin, maître de conférences en histoire moderne à l'université Jean-Moulin Lyon III, spécialiste de l'histoire politique et religieuse des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le bonnet phrygien, dit au départ « bonnet de la liberté », est installé dès 1792-



coiffe symbolique, portée par une femme représentant la Liberté – Marianne est née, même si elle ne portera que tardivement ce nom. Mais il ne faut pas s'y tromper. Le mythe autour du bonnet phrygien a surtout été construit après 1795, sous le Directoire. Un signe avant tout distinctif, dans les caricatures, des « terroristes », c'est-à-dire les soutiens de la Terreur. « *Après l'élimination au mois d'août 1794 des robespierristes, la presse dénonce peu à peu les complices de cette période, tous ces agents de la Terreur qui furent membres des comités de surveillance ou des tribunaux révolutionnaires. C'est à ce moment qu'apparaît le mot "terroriste" dans la langue française* », précise Paul Chopelin.

### Attribut subversif

Le couvre-chef « *devient un symbole d'oppression et de violence* », associé à la guerre civile, bien qu'il reste « *présent dans les armoiries et les emblèmes* » de la République. Une ambivalence rapidement effacée lorsque Napoléon Bonaparte s'empare du pouvoir en 1799, imposant la Constitution de l'an VIII et le Consulat, avec pour objectif affiché de mettre fin à la Révolution en « *réconciliant les Français à travers un régime autoritaire* », poursuit l'historien. La caricature usera de cet attribut jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle



## POURQUOI ON EN PARLE

### PATRIOTISME... ÉCONOMIQUE

Les Phryges, les mascottes des jeux Olympiques de Paris 2024, emprunteront leurs traits à la coiffe révolutionnaire de Marianne. Sauf que la production des peluches à leur effigie devait être massivement délocalisée en Chine. Face à la polémique, l'entreprise chargée de leur confection, située en Bretagne, a décidé d'embaucher du personnel supplémentaire dans ses usines françaises pour y assurer la fabrication de la moitié des stocks. Comme quoi, en politique comme en économie, ce bonnet reste synonyme de patriotisme. ■ L.F.

casation de soulèvements, comme ceux des canuts (1831, 1834 puis 1848) à Lyon, ou lors de funérailles politiques, comme celles du général Lamarque en 1832. À ce titre, *la Liberté guidant le peuple*, d'Eugène Delacroix, inspirée de la révolution de Juillet (1830), est un « *cas unique* », souligne Paul Chopelin : « *Delacroix ne voyait pas le bonnet phrygien comme quelque chose de subversif. Il pensait que cette allégorie de la liberté ne poserait pas de problème puisque Louis-Philippe se réclamait de la Révolution. Mais son tableau crée un malaise, en partie car le bonnet rappelle la Révolution et la guerre civile.* »

La révolution de 1848 et la II<sup>e</sup> République signent un bref retour en grâce du bonnet phrygien, mais il reprend rapidement son caractère dangereux aux yeux des conservateurs. « *Le régime d'ordre de Louis Napoléon Bonaparte va de nouveau effacer le bonnet phrygien*, poursuit l'historien. *Il est voué aux gémonies et reste principalement présent dans les milieux républicains d'oppo-* »

**PENDANT LA MONARCHIE DE JUILLET,** le couvre-chef est un « *signe séditeux* ». Il n'est porté qu'à l'occasion de soulèvements et de funérailles politiques. Ci-dessus, une allégorie républicaine de 1848.

# ÉVOLUTIONNAIRE OLYMPIQUE

1793 « *sur les bâtiments publics, sur les dômes, sur les drapeaux régimentaires afin de montrer que l'armée française combat officiellement pour la liberté des peuples* », poursuit l'historien.

Les premiers sceaux administratifs font état de cette

pour stéréotyper les républicains perçus comme trop radicaux.

Sous la monarchie de Juillet (1830-1848), la coiffe est désignée, dans le jargon policier, comme un « *signe séditeux* ». La porter se fait hors du cadre légal. On ne la retrouve dans les rues qu'à l'oc-

► *sition exilés.* » L'avènement de la III<sup>e</sup> République, après la défaite de Sedan de 1870, et de l'épisode la Commune de Paris l'année suivante accentuent encore un peu plus la détestation de l'accessoire. Il devient un symbole d'anarchie aux yeux des républicains conservateurs. Comme un témoin honni de la fragilité du régime en place, dirigé par

les légitimistes, c'est-à-dire les partisans des Bourbons, famille de Louis XVI. « *Il ne faut pas oublier que nous sommes, dans les années 1870, à l'époque d'une tentative de restauration de la monarchie qui échoue de peu* », rappelle Paul Chopelin.

Le tournant de 1880 est significatif. Après la victoire des républicains aux législatives de 1877, enterrant six ans de majorité monarchiste, les symboles de la Révolution sont, peu à peu, réhabilités. En 1879, la *Marseillaise* est adoptée comme hymne national. En 1880, une loi d'amnistie permet aux anciens communards en exil de rentrer en France; une autre décrète le 14 juillet fête nationale. La place de la République revêt des habits nouveaux: en son centre est inaugurée en 1883 une statue de la République, signée Léopold Morice, sous les traits d'une femme « *arborant un magnifique bonnet phrygien* », détaille Paul Chopelin.

Idem place de la Nation, où le *Triomphe de la République*, statue de Jules Dalou, est installé dans la perspective du centenaire de la Révolution. La version provisoire de l'œuvre, en plâtre peint, est inaugurée le 21 septembre 1889 – jour anniversaire de l'abolition de la royauté en 1792 – en présence du président Sadi Carnot. La version définitive, en bronze, la remplacera dix ans plus tard, en 1899. Autre date clé de cette entrée du bonnet phrygien dans la symbolique officielle de la République française, l'année 1895, qui voit la mise en circulation de pièces avec la figure



**JACQUES CHIRAC**, en décembre 1976, orne le logo de son parti, le RPR, du bonnet phrygien. "Il n'est pas un symbole de paix mais d'ordre républicain", explique l'historien Loris Chavanette. Ci-dessus, le maire de Paris, à Salon-de-Provence, en juillet 1978.

de la *Semeuse*, d'Oscar Roty. « *Une Marianne à bonnet phrygien, qui restera, avec quelques modifications et légères interruptions, sur les pièces françaises jusqu'en 2001. Avec elle, le bonnet phrygien devient un symbole officiel du quotidien pour tous les Français.* » En 1902, la *Semeuse* apparaît finalement sur les timbres, accélérant d'autant plus sa diffusion.

### Mis à toutes les sauces

Succédant à la violence et à la Terreur, le couvre-chef devient un symbole de concorde républicaine. « *La III<sup>e</sup> République a recherché un consensus entre la violence révolutionnaire insupportable et l'idéal de liberté et de droit. L'équilibre du régime se trouve en partie dans cette reprise du bonnet phrygien. On termine ainsi l'épisode révolutionnaire connu avec la Commune de Paris* », raconte Loris Chavanette.

Dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, l'emblème, dorénavant pleinement ancré dans la mythologie républicaine, se retrouve un peu partout. Comme en 1958, où le Parti communiste réalise une affiche représentant un bonnet phrygien poignardé pour dénoncer le référendum constitutionnel qui mènera à la mise en place de la V<sup>e</sup> République. Près de vingt ans plus tard, en

décembre 1976, à droite de l'échiquier politique cette fois, Jacques Chirac s'empare lui aussi du bonnet rouge pour orner le premier logo du Rassemblement pour la République (RPR). Le message est alors autre: « *Le bonnet n'est pas un symbole de paix mais d'ordre populaire et républicain* », analyse Loris Chavanette. Pour Paul Chopelin, ce choix s'inscrit dans la tradition gaullienne, celle de « *l'union sacrée de 1945* », mais aussi dans cette rhétorique de liberté: « *Dans les années 1980, la liberté selon le RPR est celle du libéralisme et de l'entreprise. On peut associer la liberté à plein de choses, c'est un symbole qui sert à tout.* » Un signe mis à toutes les sauces, si bien que des manifestantes de la Manif pour tous revêtaient, elles aussi, le bonnet phrygien, telles des Marianne modernes. De l'autre côté du spectre, Jean-Luc Mélenchon et les Insoumis, eux, l'arborent – comme le 18 mars 2017, jour anniversaire du début de la Commune de Paris – les yeux tournés vers les événements révolutionnaires qui ont jalonné l'histoire française, pour mieux crédibiliser leur projet de VI<sup>e</sup> République. Mais, à en juger par l'usage que voudrait en faire aujourd'hui le Comité olympique, le marketing l'emporte sur le politique. ■ L.F. ET M.K.

Jacques Cuillères / Roger-Viollet